

Changement de temps
[The Changing of Time]

Pierre Martin

Numéro 53, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

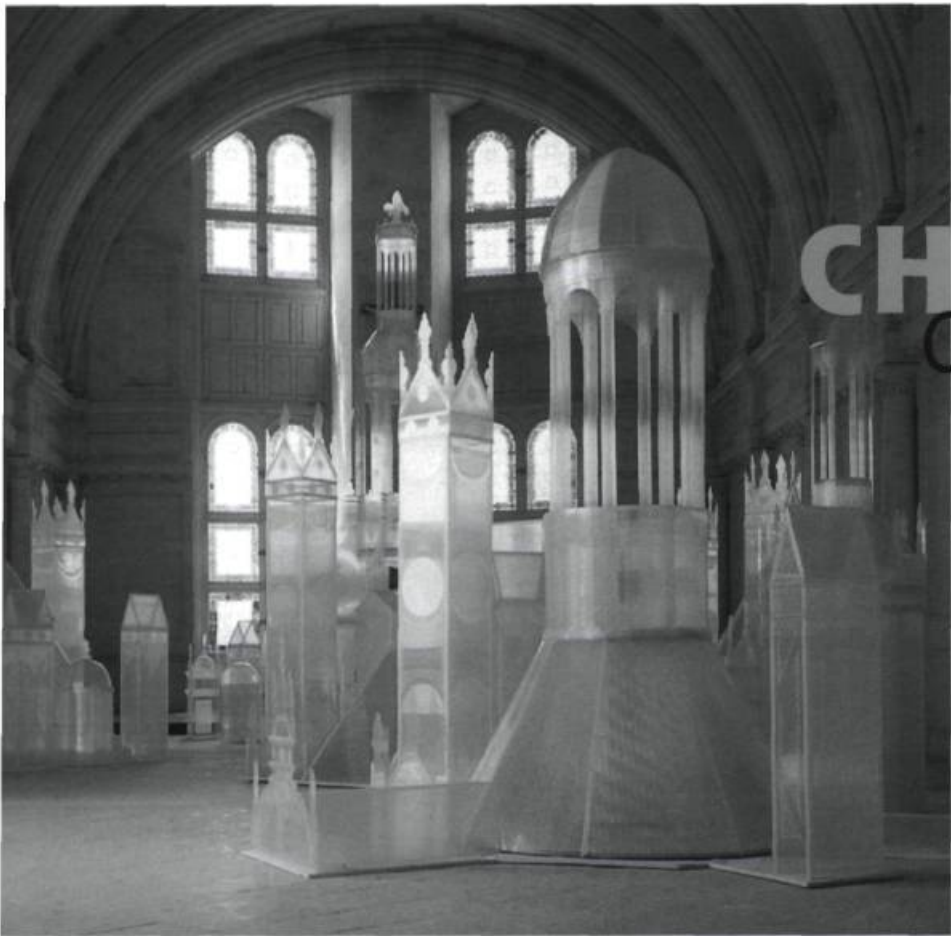
0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, P. (2000). *Changement de temps* / [The Changing of Time]. *Espace Sculpture*, (53), 23–26.



Catherine
BEAUGRAND,
Le rêve du ciel,
2000. Château
de Chambord.
© Quentin
Bertoux, CNMHS,
Paris.

La Caisse nationale des monuments historiques et le ministère de la Culture français proposent, jusqu'en décembre 2000, une expérience peu banale : livrer sept monuments mondialement connus aux griffes de sept artistes contemporains. Organisée par Georges Rey, cette manifestation pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. Comment faire de l'art contemporain qui puisse tenir sa place dans ces lieux si forts de l'histoire ? Comment intégrer les nouvelles technologies à des monuments anciens ? Comment tenir compte de milliers de visiteurs et de touristes venus pour le site, mais non pour l'art contemporain ? Enfin, comment intervenir sur ces monuments sans en altérer l'image, afin que ce même touriste puisse faire sa photo souvenir sans problème ? La quadrature du cercle.

Et pourtant les multiples contraintes liées au propos vont engendrer sept propositions, certes à la limite ou en marge de la sculpture ou même de l'installation, mais qui iront dans le sens d'une ouverture, d'une interdisciplinarité ; la manifestation d'une volonté plus qu'une œuvre close. Quatre stratégies vont ici émerger face au monument.

MISER SUR L'IMMATÉRIALITÉ

Au centre de Paris et de sa circulation, Fabrice Hybert intervient tout en légèreté sur l'Arc de triomphe. En collaboration avec Gilles Clément, paysagiste à qui l'on doit une approche nouvelle de l'art

CHANGEMENT de temps

[THE CHANGING OF TIME
PIERRE MARTIN

The *Caisse nationale des monuments historiques* and the *Ministère de la culture français* have proposed quite an unusual experiment that will last until December 2000: they are entrusting seven well known monuments to seven contemporary artists. Organized by Georges Rey, this event poses more questions than it has answers. Can one make contemporary art that will hold its own in places that carry so much history? How does one integrate new technologies into old monuments? What does one do about the thousands of people, tourists who come to visit these sites and not the contemporary art? Finally, how does one intervene in these monuments without altering their image and spoiling tourists' souvenir shots? This is attempting the impossible.

And yet the proposition's many constraints have generated seven proposals. Admittedly at the limit or margin of sculpture or even of installation, they are nevertheless made with a sense of openness, an interdisciplinarity; they are demonstrations of an intention more than of closed work. Four strategies emerge here in relation to the monuments.

CONSIDERING IMMATERIALITY

In the heart of Paris and its traffic, Fabrice Hybert intervened with a light, subtle touch at the Arc de Triomphe. In collaboration with Gilles Clément, the landscape architect who created a new approach to the art of the garden, Hybert surrounded the monument with unobtrusive plants, a kind of screen without consistency, a sign of vegetation. At night, a peculiar green lighting livens up its various façades. These two interventions point to the artist's main device, the site *inconnu.net* (unknown.net), intended as a centre for exchange and, above all, as a place to ask all the questions still not answered at the beginning of the new millennium, recalling our cyclical need since the 18th century to regularly update the state of our knowledge. The site and its potentialities thus nourish the whole project.

In the same spirit, Sarkis transforms the Panthéon into a living mass with *La respiration* (Respiration). Inside, various sounds hum and intermingle, symbolizing life (children's laughter, birth cries, bird songs), natural elements (blowing of the wind, pounding of the waves) and even more surprisingly, the sounds of architecture (Taj Mahal, Saint-Sophie). At night, an inner blue light radiates from the high windows, varying in intensity similar to breathing. Like Hybert, the immaterial elements — light, sound or computer — completely surround the monument, physically and symbolically.

du jardin, il cerne le rond-point de végétaux discrets, sorte d'écran sans consistance, ou trace de végétation. La nuit, un éclairage vert particulier prend le relais et anime les différentes façades. Ces deux interventions signalent son dispositif central, le site *inconnu.net*, qui se veut un centre d'échanges mais surtout d'énonciation de toutes les questions encore sans réponse en ce début de millénaire, rappelant ainsi notre besoin cyclique depuis le XVIII^e siècle de faire le point sur l'état de nos connaissances. Le site et ses potentialités viennent ainsi nourrir l'ensemble.

Toujours dans le même esprit, Sarkis transforme, avec *La respiration*, le Panthéon en volume vivant. À l'intérieur bruissent et se mêlent différents sons symbolisant la vie (rires d'enfants, cris de naissance, chant d'oiseaux), des éléments naturels (souffle de vent, rumeur de vagues) ou encore, plus surprenant, les sons de l'architecture (Taj Mahal, Sainte-Sophie). La nuit, une lumière bleue irradie vers l'extérieur de toutes les fenêtres hautes, variant d'intensité telle une respiration. Tout comme Hybert, ce sont les éléments immatériels — lumière, son ou informatique — qui cernent le monument dans sa dimension totale, dans sa portée symbolique.

SOULIGNER, SUBLIMER LE MONUMENT

À l'Abbaye cistercienne de Cluny, en Bourgogne, Ange Leccia choisit d'installer, dans le seul transept ayant survécu au temps, un panneau vertical de 15 x 4 m, tout en néons. Leur lumière, dégradée du blanc au bleu, se déplace selon un mouvement ascendant qui rappelle celui du balayage vidéo. Les émissions lumineuses subliment les dimensions gigantesques de l'architecture, dialoguent avec la lumière naturelle qui entre de partout et rappellent la spiritualité du Moyen Âge.

Même attention au lieu de la part de Robert Wilson qui, dans la Basilique de Saint-Denis, premier chef-d'œuvre monumental de l'art gothique, crée avec *Basilica* un environnement plastique fait d'éléments disséminés là où on ne les attend pas (tombeaux, chapelles) ou en lévitation (maquettes d'église, moutons, couteau, trésors) qui soulignent une statue, une colonne, et apportent au détail une valeur amplifiée. Une musique discrète se fait entendre, des spectacles sont programmés. La basilique semble ainsi retrouver un peu de vie, un peu de mouvement. Le travail de Wilson, contrairement à celui de Leccia, est tout en discrétion.

LE TEMPS ET SES ÉPAISSEURS

Au Site archéologique de Glanum, dans le sud de la France, Serge Comte invente une quatrième strate fictive de civilisation à ce lieu



Serge Comte, *Attack de Lux*, 2000. Glanum. Laurent Lecas, © CNMHS, Paris.

Serge Comte, *Attack de Lux*, 2000. Glanum. Laurent Lecas, © CNMHS, Paris.



Ange Leccia, *Église ode Lumière*, 2000. Abbaye de Cluny. © Fabien Mezzafonte.



ACCENTUATE THE MONUMENT, MAKE IT SUBLIME

At the Cistercian Abbey of Cluny, in Burgundy, Ange Leccia chose to install a 15 x 4 m vertical panel made of neon lights in the one remaining transept. The light gradually changes from white to blue in an upward movement reminiscent of a scanning video. The luminous rays sublimate the immensity of the architecture, interact with the natural light that streams in everywhere and recall the spirituality of the Middle Ages.

Robert Wilson gives the same attention to place in the Basilica of Saint-Denis, the first monumental masterpiece of Gothic art. Here he creates *Basilica*, an environment made up of elements placed just where one would not expect to find them (tombs, chapels), or suspended (models of the church, sheep, a knife, treasures), to emphasise a statue or column and accentuate the meaning of details. Unobtrusive music is heard and concerts are scheduled. The basilica seems to have found new life and become more animated. Wilson's work is very discreet in comparison to that of Leccia.

TIME AND ITS LAYERS

At the archaeological site of Glanum in the south of France, Serge Comte adds a fictive fourth layer of civilization to a place that has been inhabited since the 6th century BC. *Attack de lux* (Lux attack) is a contemporary fiction or the remnants of a rave opera — dream opera that took place on New Year's Eve 1999. At the site, fragments of this civilization (futurist balls, light sources, smoke, and holographic portraits) are revealed according to classic archaeological strategies (remnants are shown buried, under glass, as filmed documents). A hypothetical future time is presented during our present time, which conserves traces of a time past. Everything jostles together, clashing. Here, the artist's work becomes a new layer, adding to the work of his predecessors.

Pierrick Sorin uses the same strategy and approach to the monument. He transforms the medieval town of Carcassonne into the spaceship, *Trencavel I*, by the means of short videos in which he performs solo. Monitors placed throughout the fortress present images of a ludicrous future in dialogue with the monumental vestiges. The videos show images of the future in the present while the vestiges embody the history of the past in the present.

MIXTURE

Catherine Beaugrand's work at Château de Chambord, for the most part, is a combination of these various approaches to the monument. In *Le rêve du ciel* (*Dream of the Sky*),

habité depuis le VI^e siècle avant J.-C. *Attack de lux* est une fiction contemporaine ou le vestige d'un rave opéra — un opéra de rêve ayant eu lieu le soir du réveillon 1999. Sur le site, des fragments de cette civilisation (boules futuristes, lumières des sources, fumées, portraits holographiques) se donnent à voir selon certaines stratégies archéologiques classiques (le vestige enfoui, sous vitrine, le document filmé). Un temps futur hypothétique est mis en scène dans notre temps présent qui conserve les traces d'un temps passé. Tout s'entrechoque. Le travail de l'artiste est ici une strate nouvelle qui vient s'ajouter au travail de ses prédécesseurs.

Même approche du monument et même stratégie pour Pierrick Sorin qui transforme, à travers ses minispectacles vidéo où il se met seul en scène, la cité médiévale de Carcassonne en vaisseau spatial, *Trencavel I*. Les moniteurs disséminés dans la forteresse diffusent leurs images d'un futur grotesque possible dans un dialogue avec les vestiges monumentaux. Les vidéos diffusent au présent des images du futur, les vestiges incarnent au présent une histoire passée.

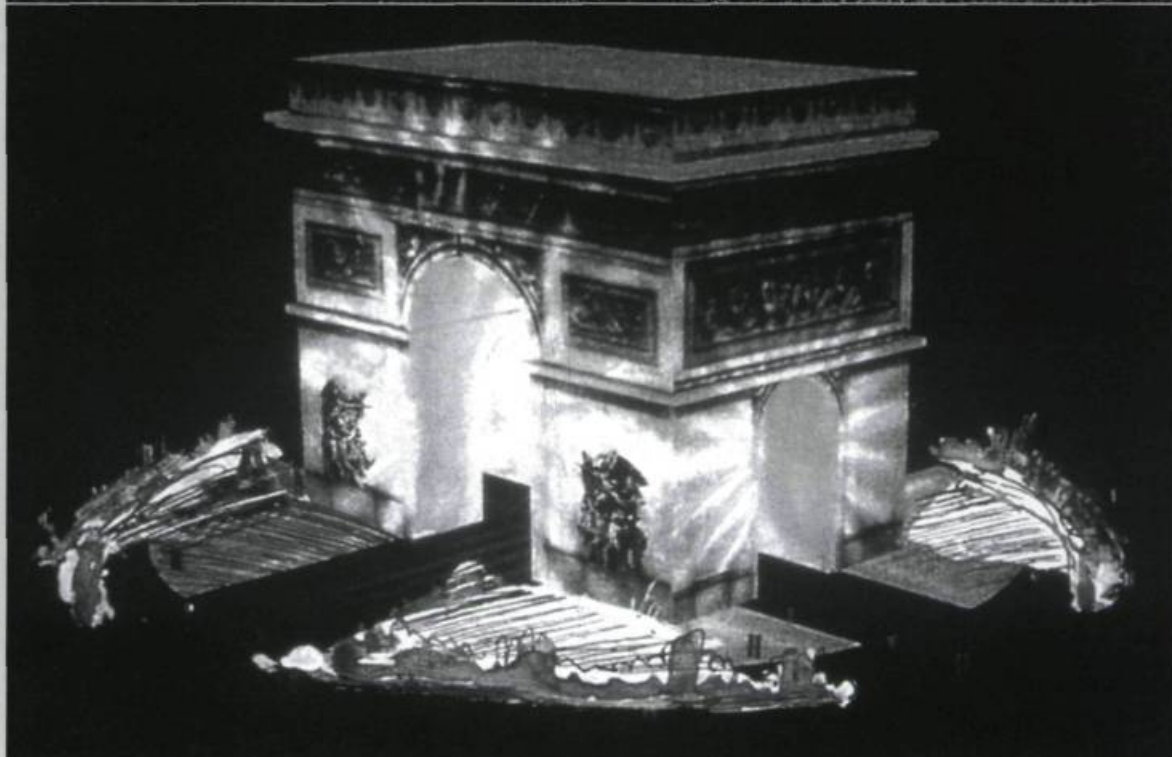
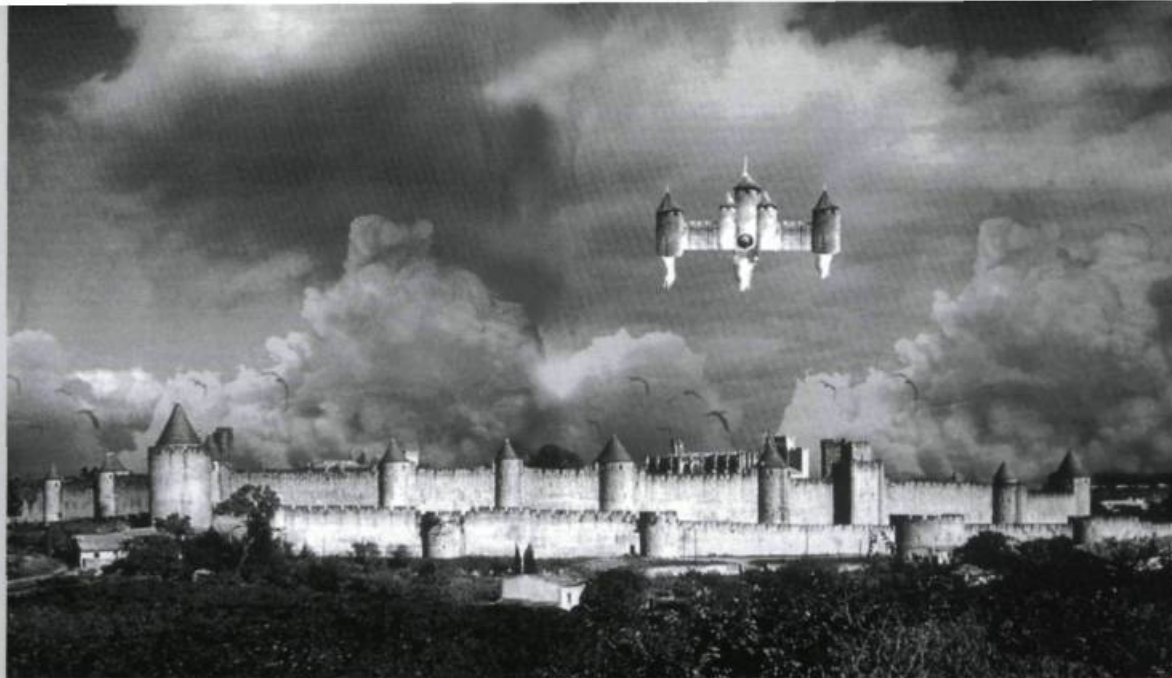
MIXITÉ

Le travail de Catherine Beaugrand au Château de Chambord est plutôt une combinaison de ces différentes approches du monument. Dans le rêve du ciel, elle déploie et articule d'ailleurs trois mises en scène de natures différentes dans trois lieux spécifiques du château. Au rez-de-chaussée, un film offre une exploration imaginaire depuis les limites du domaine jusqu'aux toitures. Dans la chapelle, l'architec-

ture extraordinaire des toits est reconstituée en polycarbonate et semble se dissoudre ou se constituer sous nos yeux. Enfin, sous les combles, des ordinateurs permettent d'accéder à un cédérom regroupant toutes les recherches nécessaires à l'élaboration de l'œuvre dans un va-et-vient entre le passé et le futur.

Changement de temps fait donc apparaître des rapports nouveaux possibles entre art contemporain, nouvelles technologies et monuments. Ces nouvelles technologies peuvent être monumentales et donc l'immatériel peut être monumental ; à l'inverse, le monument peut être investi par les nouvelles technologies pour créer un monumental immatériel. Une autre piste pour la sculpture est peut-être ainsi lancée. ■

SITE INTERNET: www.changement-de-temps.com



she presents three different settings in three specific locations in the chateau. On the ground floor, a film projects an imaginary exploration of the site, travelling from the edge of the grounds to the top of the roof. In the chapel, the extraordinary architecture of the ceiling is rebuilt of polycarbonate and seems to dissolve and reshape before our eyes. Finally, under the rafters, computers with access to a CD-ROM bring together all the necessary research to move back and forth between the past and the future.

Changement de temps (The Changing of Time) shows the new relationships that are possible between contemporary art, new technologies and monuments. These new technologies can be monumental, therefore the immaterial can be monumental; conversely, the monument can be invested with new technologies in order to create something monumental *and* immaterial. Another avenue for sculpture may have been opened up. ■

WEB SITE: www.changement-de-temps.com

Pierrick Sorin,
Trencavel I, 2000.
Carcassonne.
© Pierrick Sorin.

Fabrice Hybert,
inconnu.net, 2000.
Arc de triomphe, Paris.
© Fabrice Hybert.